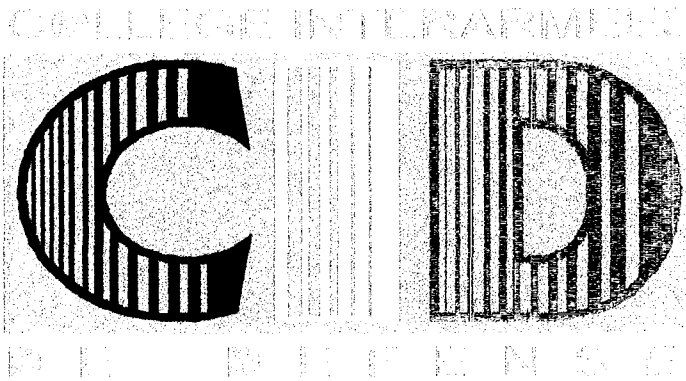


1998-20

CBA SUATTON Christian
5^{eme} PROMOTION
Div B / groupe B2

Paris, le 22 décembre 1997



LES PAYS BALTES ex SOVIETIQUES
ou
UNE NECESSAIRE INTEGRATION A L'EUROPE



Géopolitique

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	1
II. LA BALTIQUE, MÉDITERRANÉE DE L'EUROPE DU NORD	2
A. ANTÉCÉDENTS BELLIQUEUX DES PEUPLES SCANDINAVES	2
B. DOMINATION ALLEMANDE AU MOYEN AGE	2
C. REcul DE L'ALLEMAGNE ET MONTÉE DE LA POLOGNE	3
D. HÉGÉMONIE SUÉDOISE	3
E. AVÈNEMENT ET REcul DE LA RUSSIE	4
F. LES DEUX GUERRES MONDIALES ET LEURS CONSÉQUENCES	4
III. ESTONIE, LETTONIE ET LITUANIE	6
A. L'ESTONIE	6
B. LA LETTONIE	7
C. LA LITUANIE	8
IV. UNE NÉCESSAIRE INTÉGRATION À L'EUROPE	10
A. UNE FORTE EMPREINTE OCCIDENTALE	10
B. UNE UNITÉ BALTE INTROUVABLE	10
C. DES PROBLÈMES TERRITORIAUX	11
D. UN IMPÉRATIF SÉCURITAIRE	11
V. CONCLUSION	13

I. Introduction

Après cinquante ans d'absence, les Etats Baltes ont fait leur réapparition sur les cartes politiques des atlas et plus timidement, il faut bien le dire, sur les rayonnages des librairies. Malheureusement cette présence n'est guère plus que symbolique et rares sont encore nos concitoyens qui ont acquis quelque expérience de la région. Pourtant, ces états occupent une position stratégique le long des côtes sud de la mer Baltique, à la jonction des aires d'expansion des peuples allemand, russe et scandinaves.

Après avoir resitué ces trois états dans le contexte historique tourmenté de cette mer, nous examinerons les forces et les faiblesses de chacun de ces pays, le tout contribuant à expliquer pourquoi, malgré leur proximité de la sphère d'influence russe, ils attendent beaucoup d'une intégration à l'Union Européenne.

II. La Baltique, Méditerranée de l'Europe du nord

Si, comme chacun sait, elle est beaucoup plus froide, moins salée et nettement plus petite que la Méditerranée, comme cette dernière elle est un carrefour de civilisations. Son histoire remonte moins loin que celle de sa cousine du sud, mais elle est l'espace où depuis 1500 ans Scandinaves, Slaves et Germains se rencontrent, s'entendent ou plus généralement s'affrontent.

A la différence de la Méditerranée, elle est entièrement européenne. Pourtant, les contrastes sont très accusés entre les peuples qui bordent cette mer intérieure et leur histoire est jalonnée de heurts sanglants, conséquences des volontés de puissance de ces turbulents riverains.

A. Antécédents belliqueux des peuples scandinaves

Parmi les plus belliqueux, les Scandinaves occupent une place de choix, car ils font entrer la Baltique dans l'histoire lorsque les Goths venus du sud de la Suède s'installent entre Baltique et Mer Noire, puis sur le Danube. Sous la pression des Huns, les Wisigoths envahirent l'empire romain et mettront Rome à sac en 410 après JC. En Gaule, ils rejeteront les Vandales et les Suèves, autres peuples scandinaves, au delà des Pyrénées. Ils s'installeront alors en Ibérie jusqu'à la conquête arabe de 711.

Les Scandinaves réapparaîtront à la fin du X^{ème} siècle sous la forme des gens du nord, les Normands ou Vikings, essentiellement Danois et Norvégiens. Les Suédois s'élanceront vers l'est, sous le nom de Varègues, et établiront des relations avec Constantinople. Ils donneront aux Russes leur nom de « Rus ».

À partir du X^{ème} siècle, les Normands s'assagirent, sans doute sous l'influence du christianisme. Ceux installés en France repartirent conquérir l'Angleterre des Anglo-saxons. A la fin du XI^{ème} siècle, les peuples du nord sont complètement intégrés à l'Europe.

B. Domination allemande au Moyen Age

La Baltique verra ensuite se profiler la domination allemande des peuples germaniques, au Moyen Age, en quête de leur premier « espace vital » à l'est.

Monté sur le trône en 919, Henri l'Oiseleur règne sur la Francie orientale, c'est à dire l'actuelle Allemagne. Pour se protéger des peuples slaves, il passe l'Elbe afin de créer des marches protectrices : marches de Brandebourg, de Misnie et enfin de Lusace contre les Polonais. Au nord, il écrase les Danois en 934 pour étendre son état jusqu'à la Baltique dont les rivages sont peuplés de Slaves. Son fils, Otton 1^{er}, consolidera ses conquêtes et se fera couronner empereur à Rome le 2 février 962, fondant par là ce que l'on appellerait plus tard le Saint empire Romain Germanique.

Mais les peuples slaves et baltes, Polabes et Obodites, Wiltzes, Poméraniens, Sorabes puis Borusses, Litvaniens et Lettons occupent toujours les bords de la Baltique et les successeurs d'Otton le grand mettront plus d'un siècle pour s'imposer à eux. La Pologne tentera un temps de s'opposer à l'expansion germanique, mais prise durant trois siècles dans de pénibles épreuves, elle devra se soumettre à Henri III le Noir.

L'expansion vers l'est se poursuivra avec l'arrivée, la progression et la domination des chevaliers teutoniques, appelés en 1226 par Conrad Mazovie, fils cadet de Cazimir II de Pologne. Ils conquerront la Livonie pour Frédéric II mais seront stoppés dans leur élan par les Russes d'Alexandre Nevski le 5 avril 1242 sur les glaces du lac Pskov.

Cette conquête de ce qui allait devenir la Prusse était presque entièrement achevée à la fin du XIII^{ème} siècle et s'accompagna de la fondation de nombreuses villes : Elbing, Koenigsberg, Marienbourg, Friedland. Gdansk, rebaptisée Dantzig, passera de 2 000 habitants en 10 000 en 1380 pour doubler 30 ans plus tard. Avec l'Ordre teutonique, le monde germanique pouvait considérer qu'il dominait le sud-est et l'est de la Baltique jusqu'au golfe de Finlande.

Mais le contrôle de cette mer se réalisera grâce à la Ligue Hanséatique. A une conquête militaire et religieuse allait succéder une conquête de marchands.

Le XII^{ème} siècle est dans tout l'occident l'époque du début du mouvement communal, de l'émancipation municipale et de l'affranchissement des villes. Les villes du nord de l'Allemagne ressentirent le besoin de se lancer dans le commerce international et de fonder des comptoirs hors d'Allemagne pour rester sur un pied d'égalité avec les riches villes d'Italie.

A ce qui fut d'abord une ligue de marchands se superposa une Hanse des villes dont l'union reposait sur les privilèges qu'elles s'octroyaient mutuellement pour la protection et l'exercice du négoce. Elles restaient indépendantes mais prenaient de nombreuses décisions en commun à la diète générale, l'« Hansetag » de Lubeck, ou dans les diètes régionales. Sans armée ni marine, la Hanse pouvait compter sur celle de ses membres. Elle en usa quelque fois contre le Danemark mais elle préférait souvent la négociation diplomatique ou l'arme du blocus, c'est à dire la cessation du commerce avec la ville que l'on voulait frapper.

En 1375, l'Allemagne régnait sur la Baltique.

C. Recul de l'Allemagne et montée de la Pologne

Privée d'accès à la Baltique depuis 2 siècles par l'Ordre teutonique, la Pologne s'allia à la Lituanie, à l'époque bien plus étendue à l'intérieur des terres qu'elle ne l'est actuellement, celle-ci étant désireuse de reprendre sa province côtière la Samogitie aux Teutoniques. Les 4 millions d'habitants que représentait cette alliance inquiétaient fortement les Moscovites, les Hongrois, les Tchèques et les Teutoniques dont l'état n'en comptait que 300 000.

Le choc se produisit le 15 juillet 1410 à Grünwald-Tannenberg. Les Teutoniques furent submergés et perdirent leur grand maître. Mais la Pologne ne put en retirer tous les avantages escomptés, car la résistance de Marienbourg lui interdisait l'accès à Dantzig et à la mer. Il faudra encore 55 ans pour l'emporter vraiment. En effet, en 1466 fut conclut le traité de Torun par lequel les Polonais acquirent Torn, Chelmno, une partie de la Prusse avec Marienbourg, Dantzig, Elbing et Allenstein. Mais surtout, le grand maître de l'Ordre teutonique se reconnut vassal du roi de Pologne et se retira à Koenigsberg.

D. Hégémonie suédoise

La Suède, effacée derrière le Danemark malgré ses débuts de colonisation de la Finlande, réapparaît au XVII^{ème} et affirme sa mainmise sur une Baltique qui allait devenir un lac suédois. Ayant signé le traité de Paris avec le Danemark, Gustave-

Adophe, roi de Suède, entrepris la conquête de l'est. Il prit la Livonie aux Polonais et signa en 1617 la paix de Stockholm avec la Russie du premier des Romanov. La participation de la Suède à la guerre de 30 ans aux côtés de la France lui permit d'acquérir la partie la plus riche et fertile de la Poméranie, la Poméranie occidentale, ainsi que le contrôle des estuaires de l'Oder, de l'Elbe et du Weser, vitaux pour les débouchés maritimes du commerce allemand.

Mais la Suède, puissance militaire au commerce peu développé, ne put assurer indéfiniment son hégémonie. Ses affrontements répétés avec le Danemark et la Prusse, ainsi qu'une Russie de plus en plus présente conduiront au traité de Nystadt (1721) par lequel la Suède cédait à la Russie la Carélie, l'Ingrie, l'Estonie et la Livonie.

E. Avènement et recul de la Russie

Le XVIII^{ème} verra l'avènement de la Russie en temps qu'empire. Modernisée par Pierre 1^{er} le grand, elle entreprit le contrôle de la Baltique qu'elle dut disputer à la Prusse. Ce contrôle passait par la mise à bas de la Pologne qui se verra partagée en 1795 entre les 3 empires prussien, autrichien et russe. Les guerres napoléoniennes fournirent à la Russie l'occasion d'affirmer sa prééminence sur une Prusse affaiblie.

En effet, le tsar s'était fait confirmer la possession de la Finlande, dont il avait été proclamé grand-duc. La Prusse avait repris sa partie orientale prolongée au nord par une bande de territoire Lituanien. La Suède compensait la perte de la Finlande par son alliance avec la couronne norvégienne et son ouverture sur l'Atlantique. Le Danemark, longtemps resté fidèle à l'alliance française, sera le grand perdant.

Cette situation des riverains devrait perdurer jusqu'en 1864.

La Prusse allait revenir au premier plan en annexant la confédération germanique ainsi qu'en écrasant l'empire autrichien à Sadowa en 1866. Grande puissance politique et militaire, elle était aussi en train de devenir une très grande puissance industrielle. En un demi-siècle, dans les domaines autres que la superficie du territoire et le chiffre de sa population, elle dépassa la Russie et devint la première puissance de la Baltique.

A l'écart des affrontements européens, le monde scandinave resta neutre et la tranquillité de la Baltique lui permit de se développer et de réaliser son union monétaire.

F. Les deux guerres mondiales et leurs conséquences

Durant le premier conflit mondial, la Baltique ne fut pas un théâtre d'opération, les alliés n'osant se risquer au travers des détroits danois car ils ne pouvaient compter sur l'appui d'une flotte russe disparue au large de Tsushima en 1905. Ce fut la fin de la guerre qui marqua de profonds bouleversements, la Russie devenue l'URSS, comme grand perdant dans l'immédiat.

Elle perdit la Finlande, devenue indépendante pour la première fois de son histoire. L'Estonie, la Lituanie et la Lettonie avait fait de même en 1917. La résurrection de la Pologne fut un des grands événements de cet après première guerre, mais l'obtention d'un accès à la Baltique, le fameux corridor de Dantzig, sera l'une des causes du deuxième conflit mondial.

De 1921 à 1939, les pays de la Baltique connurent un temps de calme et de relative prospérité. Les états mirent plus ou moins de temps à retrouver une situation normale, ceux qui venaient de se proclamer indépendants ayant tout à inventer. Les trois nouvelles petites républiques baltes réussirent à mettre sur pied avec une rapidité surprenante des économies à peu près viables et ne firent guère parler d'elles.

Mais l'année 1939 allait sonner le glas de cette tranquillité. Contraintes de signer chacune un traité « d'assistance mutuelle » avec l'URSS, faisant suite à l'effondrement de la Pologne, elles seront sommées en Juin 1940 de former des gouvernements conformes aux vœux de Moscou et d'accepter l'entrée de 800 000 hommes de l'Armée rouge sur leurs territoires. La fin du deuxième conflit mondial et le partage effectué à Yalta les laisseront sous la coupe soviétique pour les 45 prochaines années.

Avec l'effondrement de l'Allemagne, la Baltique venait de basculer sous le joug de l'URSS.

III. Estonie, Lettonie et Lituanie

A. L'Estonie

Le plus septentrional des trois Etats Baltés, l'Estonie, avec une taille comparable à celle de la Belgique, est aussi le plus petit (45 215 km²). Alors que sa côte ouest s'ouvre sur la Baltique (avec 3 450 km de frontière maritime la silhouette du pays évoque la Bretagne) et qu'au nord elle est séparée de la Finlande par 82 km de mer, une frontière terrestre de 633 km la sépare à l'est de la Russie et au sud de la Lettonie. On divise généralement le territoire estonien en trois régions naturelles : la plaine du nord - autrefois seule appelée Estonie - au sol calcaire ou sablonneux peu fertile, au sud la Livonie du nord, région vallonnée qui a toujours constitué un riche terroir agricole et enfin, à l'ouest les grandes îles de Hiiumaa et de Saaremaa (3 662 km² au total).



En 1996, l'Estonie comptait 1 476 301 habitants (dont 64% d'Estoniens) contre 1 116 000 en 1928 (dont 90% d'Estoniens). Des trois Etats Baltés, c'est celui dont la population est la moins dense. Le pays est traditionnellement connu pour ses campagnes riantes, d'où, peut-être la forte tradition écologique des autochtones. Les Estoniens de souche ont, jusqu'à une époque récente, été très majoritaires sur leur territoire ; ainsi, en 1937, ils représentaient 88% de la population, le second groupe étant celui des Russes (8%) suivi par les Allemands (1,5%). Ils seraient les descendants des Estes, peuple venu de l'Oural vers la fin du troisième millénaire avant notre ère. Certains s'y fixèrent et d'autres poursuivirent leur route jusqu'à l'autre côté du golfe de Finlande, ce qui expliquerait la proximité des deux langues.

L'Estonie est considérée depuis 1994 comme un petit dragon européen. Après une chute désastreuse de son PIB à l'issue de l'indépendance, un certain décollage s'est fait jour puisque dès 1994, le PIB remontait à 5% pour 6% l'année suivante. La dénationalisation menée par l'Agence estonienne de privatisation conjuguée à la création de nombreuses nouvelles petites entreprises a entraîné un afflux régulier d'investissements étrangers, notamment en matière d'industrie légère. L'Estonie est ainsi en passe de devenir l'atelier de sous-traitance d'une bonne partie de l'Europe du nord. Si, en 1990, 90% du commerce extérieur se faisait avec le reste de l'URSS, ce pourcentage est tombé à 17% en 1995 et la décroissance se poursuit.

Néanmoins, quelques problèmes subsistent.

Tout d'abord, à l'image de l'ex système soviétique, l'étanchéité entre mafias, criminalité et autorités semble ne pas être toujours absolue. Un autre problème réside dans une tendance à la radicalisation des courants nationalistes estoniens et russes. Une série de convergence entre extrémistes estoniens et russes s'est fait jour dont le but serait la déstabilisation de la société civile naissante.

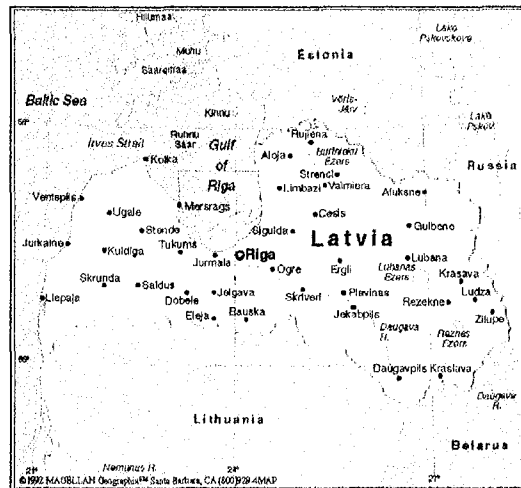
La deuxième difficulté réside dans la gestion par l'administration de la question de la citoyenneté, par rapport notamment à l'importante masse de non-citoyens d'origine russe ou russophones. La tentation de combinaison entre domination et assimilation pratiquée par les autorités vis-à-vis des russophones a amené certains commentateurs à parler de l'Estonie comme d'une « démocratie ethnique ».

En dépit de ces problèmes, le parcours de l'Estonie depuis 5 ans est remarquable et elle est considérée comme le candidat le plus sérieux à l'adhésion européenne.

B. La Lettonie

Par sa géographie, son étendue (64 589 km²) et sa population (2,529 millions d'habitants dont 1,385 Lettons de souche), la Lettonie occupe une position médiane parmi les trois Etats Baltes. Bordant le golfe de Riga, elle fait face à la Suède du sud, l'île de Gotland n'étant distante que de 150 km.

Outre celles avec ses voisins baltes, la Lettonie a aujourd'hui une frontière commune avec la Russie et une façade maritime de 496 km. Le pays revêt une allure de plaine vallonnée et boisée, la moyenne d'altitude s'établissant à 8,8 mètres. Son plus grand fleuve est la Daugava, plus connue sous le nom de Dvina, et surnommé le « Rhin de la Baltique ».



Les origines du peuple lettonien sont caractéristiques des luttes d'influence pour le contrôle de la Baltique qui ont été abordées dans le premier chapitre. A une base Estes et Lives se sont rajouté des influences scandinaves, avec les Varègues et les Goths.

Peut-être parce que les Lettons s'étaient plutôt moins surestimés que leurs voisins du nord, les premiers temps de l'indépendance furent moins difficiles qu'en Estonie. Néanmoins, confronté aux réalités économiques et occupé à s'organiser, le mouvement national letton abandonna ses idées ouvertes et généreuses et se tourna vers une position ethno-nationaliste excluant largement les Russes. Ceux-ci passèrent du statut de dominant à celui de dominé, étant pour la plupart exclus de la citoyenneté en raison de leur méconnaissance de la langue lettone. Ainsi, un tiers d'une population russophone qui représente 42% des 2,666 millions d'habitants fut écarté des urnes. Les Russes ne s'étaient pas organisés en communauté de défense de leurs intérêts comme en Estonie car leur forte concentration dans des domaines clés tels que chemin de fer, contrôle aérien et marine marchande leur donnait un sentiment de moindre vulnérabilité.

L'évolution de la Lettonie depuis son indépendance vis à vis de Moscou est beaucoup moins réussie que celle de sa voisine estonienne. A l'heure actuelle, la croissance est redevenue positive et le chômage voisin de 6%, le gouvernement mène une politique de rigueur budgétaire et de rapprochement volontaire vis à vis de l'Europe, tout en s'efforçant d'améliorer les relations avec la Russie. Ainsi, le 13

octobre 1995, la Lettonie était le premier des trois Etats Baltes à signer une demande officielle d'adhésion à l'Union Européenne.

La Lettonie possède néanmoins quelques vulnérabilités structurelles.

Tout d'abord, la reproduction satisfaisante de la population n'étant pas assurée par le taux de natalité actuel (1,88 par femme) et les départs vers l'étranger étant nombreux, la forte proportion de Russes non citoyens constitue une menace à plus ou moins long terme. Cette menace est le cheval de bataille de la droite nationaliste. De plus, dans la vie quotidienne, un certain racisme a fait sa réapparition depuis quelque temps, matérialisé par la profanation en 1995 d'un cimetière juif et un incendie de synagogue.

A cela s'ajoute la forte composante prolétarienne de la société lettone, localisée essentiellement à Riga. Cette citadelle ouvrière est aujourd'hui en crise profonde (277 000 personnes en dessous du seuil de pauvreté dans la seule capitale) suite à l'effondrement de l'industrie soviétique lettone. Ajoutée à l'absence d'une histoire étatique, l'identité nationale est plus crispée que dans les Etats Baltes voisins.

Néanmoins, le réel dynamisme de l'économie nationale, le rôle de Riga comme capitale des Pays Baltes et une population très éduquée et travailleuse devraient à moyen terme lui permettre de rebondir et de se ressaisir.

C. La Lituanie



La Lituanie occupe une position médiane en Europe. Avec un territoire de 65 300 km², ce pays, le plus méridional des Etats Baltes, est aussi le plus étendu, sa superficie dépassant celles de la Suisse ou du Danemark. Sa façade maritime n'est que de 99 km, alors qu'elle compte 610 km de frontière commune avec la Lettonie, 724 avec la Biélorussie, 110 km avec la Pologne et 303 avec l'Oblast de Kaliningrad (Russie). En 1996, la population du pays s'élevait à 3 711 900 personnes répartie en 11 villes de « juridiction nationale » et 44 districts ruraux. Les deux plus grandes villes sont Vilnius avec 580 000 habitants et Kaunas avec 430 000.

La Lituanie emboîtera le pas à l'Estonie le 18 mai 1989 lorsque son soviet suprême fait à son tour sa déclaration de souveraineté. Vilnius prend à ce moment le rôle de leader de l'émancipation. Forte de son homogénéité ethnique, de son unité spirituelle et de son riche passé d'état, elle fait de l'indépendance un but à court terme. Le « Sajudis », front populaire local, s'empare électoralement des institutions soviétiques et assure le rôle de conscience et de guide du pays, et le 11 mars 1990, le Conseil Suprême lituanien vote la restauration de l'indépendance. Il s'en suivra un duel avec le Kremlin, ponctué de coups d'états communistes à Vilnius comme à Moscou, mais la création d'un front balte avec la Lettonie ainsi que la déstabilisation amorcée de l'URSS conduiront à une reconnaissance mutuelle d'indépendance le 29 juillet 1991.

La vie politique intérieure est dominée par 2 grandes forces : les conservateurs (Union de la Patrie-Conservateurs, TLSK) et les Démocrates-chrétiens (LKDP) à droite, et le parti Démocratique du Travail (LDDP) à gauche. Malgré cela, celle-ci est loin d'être stabilisée et l'atmosphère demeure à de nombreux égards malsaine. De même qu'en Estonie, la zone frontière entre affaires et politique est entachée d'un climat de méfiance.

Un deuxième point noir est constitué par la scolarité et l'éducation. L'école primaire ne serait qu'une garderie et les enfants arrivent au secondaire presque illettrés. L'enseignement est généralement médiocre, en particulier dans le supérieur par manque de moyens financiers. La formation de la jeunesse, clé d'une nouvelle société, s'en trouve sérieusement hypothéquée.

Dans le domaine des relations extérieures, les choses se sont améliorées depuis 1993 avec le départ des troupes russes. Des traités de bon voisinage ont été signés avec Minsk, Moscou et Varsovie et les relations avec ces pays sont désormais normales.

Néanmoins, si la Lituanie affiche un certain retard par rapport aux autres républiques baltes, c'est essentiellement parce qu'elle partait de plus loin. Ainsi, bien que son économie soit parfois moins performante que d'autres en Europe, le pays bénéficie d'une assise particulièrement solide au plan sociologique.

IV. Une nécessaire intégration à l'Europe

A. Une forte empreinte occidentale

En dépit de leur position géopolitique au nord-est de la Baltique, nous avons vu que les Baltes, du fait notamment de leur héritage culturel et religieux allemand ou polonais, font plus partie de l'Europe centrale que de l'Europe orientale. Le Christianisme, et notamment sa version protestante, a inculqué aux Baltes une conscience de la dignité humaine, de l'honneur de l'individu et de la laïcité qui, complétée par la notion de contrat héritée de la chevalerie, contribue depuis lors à structurer leur identité.

Cette spécificité les distingue radicalement des Orthodoxes, d'autant plus qu'ils ont conservé de leur histoire et particulièrement de leur brève indépendance un sens de l'organisation, de la liberté et de la discipline qui fait qu'à tous les égards, en dépit de leurs difficultés, ils sont considérablement en avance sur le reste de la société ex soviétique.

B. Une unité balte introuvable

Malgré cela, on ne peut pas dire que sept ans après le retour à la liberté, le fonctionnement de la coopération inter-baltique soit optimal. Le conseil de la Baltique reconstitué ne joue toujours guère qu'un rôle symbolique. Le marché commun balte est toujours à l'état de projet et face aux opportunités de coopération occidentales, c'est le chacun pour soi qui prévaut. De plus, les relations entre les trois états ne sont pas aussi étroites qu'on pourrait le souhaiter, Riga et surtout Tallinn hésitant devant les possibilités de collaboration, car redoutant une hégémonie lituanienne.

Ceci est d'autant plus dangereux qu'ils restent isolés, leurs forces sont dérisoires et inadaptées vis-à-vis tant de leurs voisins que de l'Occident. A y regarder de plus près, les difficultés rencontrées sont souvent la conséquence des caractéristiques de leurs personnalités nationales, très différentes comme nous l'avons vu précédemment.

L'Estonie est travailleuse, sévère et méthodique. Malgré sa petite taille, sa situation géographique et ses affinités culturelles avec la Finlande lui donnent d'excellentes chances de développement. Néanmoins, elle est la proie d'une redoutable mafia russe qui engendre insécurité et violence.

La Lettonie, médiane en tout, dispose d'atouts géographiques, culturels et économiques considérables. Elle hérite d'une économie réputée comme la plus performante des Etats Baltes. Mais elle doit faire face à une paralysie institutionnelle en raison du problème du statut des migrants par rapport au fort sentiment nationaliste existant.

La Lituanie est elle un cas à part, son passé en faisant une petite Pologne. Plus rurale, moins cultivée et industrialisée que ses soeurs de l'est, elle paraît plus à l'aise dans la situation de transition actuelle.

C. Des problèmes territoriaux

En annexant les Républiques baltes à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques ont opéré des corrections de frontières au profit de la Russie et au détriment de l'Estonie et de la Lettonie.

En ce qui concerne l'Estonie, elle conteste les annexions d'une bande de territoire de la région de Narva (essentiellement peuplée de Russes d'ailleurs), ainsi que d'une petite région limitrophe du lac Pihkva. Elle espère récupérer 2 300 km² de territoire. La Lettonie s'est aussi vue amputée d'une petite portion de son territoire, mais si la question revient régulièrement au parlement, cette région n'apparaît plus comme lettone sur certaines cartes pourtant diffusées par les autorités de Riga.

Le problème majeur vient en fait de la Lituanie.

Pendant l'entre-deux-guerres, la région de Vilnius fut annexée par la Pologne. C'est Staline qui rendit Vilnius aux Lituanais et certains voisins ne l'ont pas oublié, parmi lesquels les Biélorusses qui invoquent des raisons historiques pour avancer une revendication sur certaines régions du sud de la Lituanie. De même, certains nationalistes polonais soutiennent un irrédentisme polonais dans les districts de Salcininkai (ex Wilenszczyzna).

Mais si ces problèmes peuvent être maîtrisés avec un minimum de bonne volonté, il en reste un majeur, celui de Kaliningrad-Konigsberg.

Cette région de 15 000 km² dépendant actuellement de la Russie et constituant la partie nord de l'ancienne Prusse-Orientale se trouve, depuis l'indépendance de 1991, enclavée à plus de 100 km des frontières de la CEI, entre Lituanie et Pologne. Pour y accéder, les Russes doivent transiter par le territoire lituanien, ce qui, à terme pourrait poser des problèmes, d'autant que le port de Kaliningrad, toujours libre de glaces, accueille actuellement l'une des principales bases de l'ex-Union Soviétique.

Les Polonais et les Lituanais verraient avec une certaine inquiétude se reconstituer la situation géostratégique de l'avant-guerre avec un nouveau problème de « corridor » polonais. Une union de Kaliningrad (Karaliaucus en lituanien) à la Lituanie pourrait peut-être constituer une solution, mais elle n'est pas, à l'heure actuelle, d'actualité.

D. Un impératif sécuritaire

Le caractère de plus en plus agressif de certaines orientations de la politique russe trouble à juste titre les Baltes. La reprise en main de la République de Biélorussie, entraînant le stationnement de soldats russes sur leurs frontières avec ce pays n'est pas pour les rassurer. L'accès à la mer Baltique, et par là au monde scandinave, au monde allemand et à l'Europe de l'ouest est une tentation géostratégique très forte pour la Russie.

Le fait que la Suède ait récemment modifié la politique adoptée par Karl Bildt en 1993 en indiquant que les Etats Baltes ne devaient plus espérer un engagement militaire suédois s'ils venaient à être attaqués, position récemment rejointe par la Finlande, accroît l'inquiétude.

La solution qu'ils souhaitent est leur incorporation dans l'OTAN. Danois et norvégiens, membres de l'organisation soutiennent leur demande mais Moscou, pour qui les Pays Baltes font partie de son « proche étranger », s'y oppose catégoriquement, refusant de « voir des troupes de l'OTAN aux portes de St-

Petersbourg ». Certains occidentaux, dont des Britanniques, soucieux une nouvelle fois de ne pas froisser Moscou disent que la candidature balte peut attendre. Manifestement, ceux-ci accepteraient la création d'une zone grise entre l'OTAN et la Russie (Pays Baltes, Finlande, Suède). Ce vacuum plongerait à nouveau les Baltes dans l'orbite russe, ce qui est absolument inadmissible pour eux. On est donc actuellement dans une situation de blocage dont une issue pourrait être la création d'une véritable Union Européenne de défense rattachée à l'OTAN.

Néanmoins, pour apaiser les inquiétudes, il convient de préciser que les milieux d'affaires moscovites ne considéreraient pas d'un mauvais œil l'entrée des Etats Baltes dans l'UE car cela leur permettrait de voir les « richesses » de l'Europe occidentale se rapprocher des frontières russes.

V. Conclusion

Nous l'avons vu tout au long de ce document, les Pays Baltes se sentent naturellement attirés par l'Union Européenne, tant en raison de leur riche histoire que par la volonté d'avoir un avenir indépendant de celui de leur puissant et menaçant voisin.

Leur intégration, économique à défaut de militaire, leur permettrait autant de se développer que de repousser les tentations nationalistes, dans lesquelles leurs inquiétudes face à un futur incertain pourraient les entraîner.

L'Estonie faisant désormais partie de la première vague de négociations d'adhésion, alors que ses voisins doivent se contenter d'un partenariat d'adhésion, les Etats Baltes peuvent considérer que le plus difficile est fait dans leur quête d'un avenir propre.